

Voyage au pays des Nabatéens

Par Bernard COMMIOT

Récit d'un voyage en Jordanie en février 2011, tourisme et escalade.

Dans la première quinzaine de février 2011, nous sommes partis pour la Jordanie, alléchés par les récits de Fanny et sa proposition de prendre en charge l'organisation du voyage, forte de ses deux séjours récents, petite moitié tourisme et grosse moitié escalade. Nous avons constitué un groupe de huit, optimal pour les taxis et cordées.

La première étape est Madaba, agréable petite ville touristique où on boira la dernière bière avant longtemps ! A l'église St Georges, se trouve une exceptionnelle mosaïque byzantine du V^{ème} siècle après J.C., carte de la Palestine avec représentation imagée des villes et paysages ainsi que les noms des lieux en caractères grecs. Une pluie torrentielle nous amène dans un petit café qui pratique les prix... parisiens ! Clément n'ayant pu prendre son avion suite à une sombre histoire de passeport, nous nous tassons à sept dans un taxi pour rallier Pétra par la route des Rois, qui traverse la faille gigantesque du Wadi Mujib (wadi : vallée en arabe). On visite au passage et sous la pluie la citadelle de Kerak, bastion des croisés.

A la sortie de la petite ville de Wadi Musa et moyennant 55JD (1 dinar jordanien = environ 1€) on a l'accès pour deux jours au site de Pétra, la capitale des Nabatéens, ville de 20 000 habitants au II^{ème} siècle av. J.C. Après 500 m au milieu de premiers tombeaux, on entre dans le grand siq (fossé en arabe, mais ici et au Wadi Rum c'est plutôt gorge ou canyon), couloir de plus d'un kilomètre de long, de quelques mètres de large entre des parois de près de cent mètres de haut, et au détour d'un virage entre les parois sombres apparition de colonnes et chapiteaux roses, le tombeau emblème du site, le Khazneh (le trésor), creusé à même la roche.

Mais ce n'est qu'un élément parmi le millier de monuments répertoriés, en majorité des tombeaux, mais aussi temples, théâtre, églises sur un carré de cinq kilomètres de côté environ au relief montagneux. On est loin de tout voir même en marches forcées pendant deux jours. C'est un émerveillement permanent : à la beauté des paysages et des constructions s'ajoute l'extraordinaire coloration de la roche, composées de stries avec toutes les nuances de

rose, rouge, jaune et bleu.

Fanny qui en était à sa troisième visite à Pétra rêvait de gravir le Jebel Harun. Seul Georges a eu le courage de l'accompagner dans cette randonnée, de plus de trois heures... au rythme de Georges !

Le groupe s'est retrouvé au retour dans le grand siq sous une pluie battante qui a incité à déroger à tous les principes historiques gumistes : aller prendre un pot au Mövenpick et, faute suprême, faire en taxi les deux kilomètres de montée raide ramenant à l'hôtel. Annie et Bernard n'ont pas osé, mais le reste du groupe (oui, même Georges) l'a fait. Les repas à l'hôtel sont agréables et sans surprise : poulet-riz tous les soirs.



Au bout du siq, le Trésor

Clément nous a rejoints et deux taxis nous amènent au Visitor's Center du Wadi Rum, zone protégée dans le désert au sud-est de Pétra, où l'on doit s'acquitter d'un modeste droit d'entrée (2 JD), laisser son véhicule (sauf les taxis et les

bédouins) et justifier d'un guide local, qui sera pour nous Mohammed. De ce point il reste un bout de route goudronnée jusqu'au village de Rum, formé d'un quadrillage de rue Nord Sud et Est Ouest, chaque maison dans un enclos. Beaucoup de poules, coqs, ânes, dromadaires... et un muezzin trouble le silence dans la nuit.

Mohammed est un grimpeur de haut niveau, âgé selon les jours de 20 à 25 ans, devant se marier dans deux ou trois mois (sic) et membre d'une famille de dix sept frères et sœurs issus des deux épouses du père. Il nous héberge quatre jours dans sa maison : un salon, deux chambres, une cuisine et une salle de bains et une rangée de colonnettes sur le toit ! A part des tapis et une bordure de matelas autour du salon, les seuls meubles sont dans la cuisine type Galeries Barbès rococo, totalement vides. La plus grande déception vient de la salle de bains, avec un champignon de douche grandiose de 50cm de diamètre mais d'où ne coule qu'un filet d'eau glacée, et d'un chiotte à la turque d'où sort une odeur difficilement supportable. Pour corser l'affaire, il faudra à certains plusieurs jours pour trouver leurs marques permettant de viser effectivement le trou. Comme il était recommandé de se déchausser pour ne pas apporter de sable, la promenade pied nus dans les toilettes était une aventure risquée.

Vers 13h il fait beau, mais Mohammed nous déconseille d'aller grimper après les pluies torrentielles de la veille. Les pluies sont rares dans le secteur, sauf en janvier et février : le choix, judicieux (?), de la période nous permet de profiter de ces événements exceptionnels, ce dont nous ne cesserons de remercier Georges.

Le Wadi Rum est composé de vallées plates sablonneuses, d'où émergent des " îles " de tailles diverses formées d'un plateau bordé de tous côtés de falaises verticales de 200 à 500 m, et entrecoupé de failles qui peuvent être très profondes et étroites, les siq. A la fois par intérêt (gibier, plantes sur les plateaux), par curiosité et aussi goût de l'exploit, les Bédouins ont tracé depuis longtemps des voies d'accès, d'abord peu difficiles, puis comportant de sérieux passages d'escalade, jusqu'au 5b/5c parfois, les " voies bédouines " avec pour seul équipement un fusil, donc sans corde.

L'une d'entre elles, le Rakabat canyon permet de traverser d'ouest en est le massif situé à l'est du village et d'y revenir en le contournant par le sud. Mohammed nous indique vaguement le tracé depuis le village. Le début consiste à

franchir une première barre conduisant à un vaste plateau suspendu. J'ai fait cette partie deux fois à la montée et une troisième fois avec Mohammed à la descente. La première comportait des vrais passages d'escalade expos, la deuxième un cheminement dans des vires et murs de mauvais rocher... et le troisième un sentier de montagne agréable ! Ça illustre bien les problèmes d'itinéraire. Au bout du plateau il faut franchir un canyon facile à repérer, mais nous optons pour la rive gauche qui se resserre progressivement et nous amène au bord d'un précipice infranchissable. Retour pour suivre rive droite une ligne de dalles d'un beau rose qui se terminent en vire inclinée étroite peu difficile mais exposée, dominant l'autre bord du précipice. On franchit un col qui conduit à une vallée suspendue.



Vire au bout des dalles roses

Après un détour à gauche pour aller repérer *The Beauty*, (voie célèbre par la beauté de ses fissures, en particulier la dernière, mythique, dans laquelle on ne peut placer que deux très gros friends sur les quinze premiers mètres) on revient pour prendre un couloir qui nous mène à la sortie du canyon côté est sur de magnifiques dunes jaunes orangées et de vastes plaines, striées de traces de pneus, qui nous ramènent au village par un grand mouvement tournant. Il fait beau, il fait chaud, les couleurs varient du jaune au noir en passant par toutes les teintes orange, rouge...

Pendant le séjour au village nous irons dîner aux " Jardins de Babylone ". Ce nom cache une grande salle aux murs blancs, avec une dizaine de tables en formica, une ouverture vers la cuisine d'un côté, et une télé sur le mur de l'autre côté qui ne diffuse que des matches de catch ! Dans un coin on a poussé les tables pour installer une tente tout à fait occidentale. La chambre à coucher des deux cuistots ? La première fois on nous a donné une carte, qui nous a bien embarrassés : que choisir dans la longue liste des plats plus ou moins connus ? Il n'y a en fait que soupe de pois, salade tomate-concombre au sel et... poulet-riz : un vrai soulagement, un autre menu nous aurait déstabilisés. Sur les quatre jours les plus fins gourmets pourront déceler une légère variation dans la cuisson du poulet et l'assaisonnement du riz. On a même pu une fois remplacer le poulet par un carré de poisson surgelé frit.



Dans le siq de la Hammad's Road

Après mes différentes recherches dans les guides et sur Internet, j'avais déclaré " il sera difficile de faire l'économie de trois voies : Beauty, Merlin et le Pilier de la sagesse ", formulation qui, à mon grand étonnement, avait laissé perplexe les compagnons de voyage ! ?

Le Pilier de la Sagesse (référence au *Seven pillars of Wisdom*, livre de T.H. Lawrence, qui a séjourné dans le Wadi Rum pour préparer son attaque d'Aqaba), en dehors de ses difficultés propres,

présente une descente particulièrement paumatoire : la *Hammad's Road* voie bédouine ouverte par le père de Mohammed, d'où l'idée de faire au préalable cette voie en aller-retour pour éviter un bivouac inconfortable à la descente du pilier. Cette voie, habituellement faite à la descente dans la classique traversée W-E du Djebel Rum avec des rappels dans les parties difficiles, est à la montée une véritable escalade avec du 5b dans plusieurs longueurs.

Nous partons donc à six, François et Justin ayant préféré commencer par régler son compte à *The Beauty*. Long couloir d'approche, une première partie avec des passages en 4c et des dalles exposées nous amène à l'entrée du siq, presque horizontal entre de hautes parois sombres, et garni au fond de nombreuses flaques d'eau saumâtre. Comme la largeur varie entre un et deux mètres on arrive à les franchir en écart entre les bords, jusqu'à une dernière grande mare qui butte sur une paroi verticale. Là, jeune homme, l'escalade commence ! Après une première fissure de 20 m en 5a non protégée, on va trouver, fait rarissime dans le massif, quelques broches scellées dans les deux longueurs suivantes. Heureusement, car tout le monde a tiré sur la première broche d'une grande fissure cheminée en 5b. Autre émotion un peu plus loin : un mur fissuré d'une douzaine de mètres à franchir, surplombant sur les quatre premiers mètres. Un bédouin, sans doute, a disposé une grosse branche recourbée reposant d'un côté sur le sol, et arrivant de l'autre au début de la partie verticale de la fissure. Quand on monte sur l'arc de courbe formé par la branche, celle-ci a tendance à partir en arrière et se décoller de la paroi. Frayeur assurée. Georges passe le premier, arrive à faire un verrou dans la fissure et après quelques mètres et d'autres verrous place un camalot n°2. Sacré 5a ! Les cordées suivantes auront le léger avantage d'avoir le friend en place. Encore quelques courtes longueurs avant d'arriver sur le début du plateau. Comme souvent là bas, il est constitué de magnifiques dômes de toutes tailles, de parfaites calottes hémisphériques bien adhérentes, presque blanches, comme d'énormes boules de neige tronquées.

Il y en a à perte de vue, et le sommet semble bien loin. Pour se dresser sur une de ces crêtes, il y a une prise de pied taillée (Howard les appelle " Bedouin steps ") très pulvérulente difficile à franchir, qu'on va baptiser " marche nabatéenne ". On continue quelque temps, mais vu l'heure il semble plus raisonnable de renoncer



Dômes

au sommet. D'ailleurs on a dépassé le point rejoint quand on descend du *Pilier de la Sagesse*, donc il n'est pas indispensable de continuer. La descente se passe bien non sans quelques hésitations pour retrouver le chemin, et la première partie de l'escalade assez longue, s'évite à la descente par deux grands rappels dans un couloir latéral. Soir aux "Jardins de Babylone". Poulet-riz.

François, Justin et Georges (seul à connaître la descente) partent le lendemain dans le *Pilier de la Sagesse*. Avant la terrasse du départ du pilier, il y a une approche qui au vu des topos, semble débonnaire : du 3, quelques pas en 4a, un tracé un peu tortueux, "faire de courtes longueurs" dit A. Petit. Ils y passeront deux heures, à monter, redescendre... et se faire peur. Une fois dans le Pilier, ça se passe mieux, même s'il est toujours difficile de trouver l'itinéraire dans ce genre de terrain, sans points ni relais, le 6b de sortie (bien protégé) passe bien et le sommet de la voie est atteint vers 13h. La jonction à la *Hammad's Road* demande un peu de flair et donc de temps et il reste deux à trois heures de jour quand la fameuse marche nabatéenne est retrouvée. Tout bon !... hélas Georges ne reconnaît pas grand-chose et deux heures plus tard ils tournent encore sur les magnifiques dômes. Il est temps de faire la corvée de bois en prévision d'une longue nuit glaciale. La récolte sera bonne, et le feu entretenu toute la nuit.

François se bat avec sa couverture de survie ballottée par le vent.

Le lendemain matin, avec l'aide du topo combinée aux souvenirs de Georges retrouvés, la

descente amène jusqu'à la vasque du siq en bas de la première série de rappels. François et Justin découvrent le secteur de vasques successives... et à un moment " PLOUUUUFFFFFFF "... Justin est tombé dedans jusqu'à la taille, les bras en l'air pour préserver le bel appareil photo tout neuf. Sortie trop rapide de ce bain glacé car elle nous prive, hélas, d'une superbe couverture de Crampon, mais nous gratifiera d'une quantité astronomique de fou-rires géants toute la fin du séjour. Il suffira d'évoquer " couverture de survie " ou " plouf " pour retrouver Georges et Justin pliés en deux, posture rapidement communiquée aux autres, y compris le soir au dîner au

cuistot ou à un des frères de Mohammed sans qu'ils sachent forcément de quoi il s'agissait.

Pendant que certains escaladent le *Pilier de la Sagesse* Clément et Émilie partent pour *The Beauty*. Avec Fanny et Annie nous projetons de faire *Al-Talamyah* voie bédouine du genre *Hammad's Road* en bien plus long, considérée par Wilfried Colonna, qui a grimpé sur tous les continents et vit la moitié du temps au Wadi Rum, comme la plus belle escalade qu'il ait faite, tous massifs confondus. Plutôt stimulant. On arrive au début de ce que je crois être le couloir d'attaque (comme à *Hammad's Road*, 200 à 300 m de dénivelée à remonter avant de s'encorder) avec une mauvaise interprétation du croquis du topo. Cette " approche " me paraît déjà risquée, que sera la voie ! On renonce. En fait la partie escalade (3b à 5c) commençait là !

On se rabat sur *l'Apéritif*, voie en 5b de quatre longueurs vers les fameuses " dalles roses " du Rakabat canyon. Il faut retourner au village, refaire le début du canyon, deux petites heures de marche aux alentours de 11h... On retrouve les dalles roses, on fait les 200 m à gauche pour trouver l'attaque, avec une fissure à doigts au départ, évidente selon Mohammed. De fait, à 200m, une fissure, à " gros " doigts, et deux cairns très esthétiques. La fissure se perd au bout de 20m dans une écaille surplombante, et au dessus un mur de " Mushrooms ", conformation typique de nombreuses faces du Wadi Rum, sortes de surplombs reposant sur des colonnettes ne donnant ni ligne d'escalade... ni envie d'aller voir de trop près. Mais bon, on ne va pas faire

deux buts le même jour. J'attaque, à 15m je place un n°3 dans l'écaille surplombante qui est tout sauf du 5, et avise une écaille sur la gauche. Je me décale, la prise de pied droit pète, je mets le pied à côté, remonte la main gauche sur une prise qui pète, saisis l'écaille qui... tient, remonte le pied droit, troisième prise qui pète, mais les deux mains dans l'écaille sont bonnes, et je peux me redresser par un grand pas à gauche sur une sorte de vire. Je regarde au dessus de moi : une raide pente arrondie en sable pulvérulent. Je regarde sous mes pieds, c'est trop pour pousser un hurlement, je murmure presque : " je suis cuit ". Grottesque et angoissant, coincé à 25 m du sol. Faut-il envoyer chercher Mohammed pour sortir de ce traquenard ?

Enfin, guidé par mes deux compagnes d'infortune je réussis à rejoindre le plancher des dromadaires. En recoupant diverses photos, j'ai trouvé un mois après le retour à Paris que *l'Apéritif* se trouvait 250m encore plus à gauche, avec une ligne de fissure passant au milieu de Mushrooms. Le topo de Howard indique que les cairns ont différentes significations, en particulier un très gros cairn signifie qu'il faut rebrousser chemin, mais hélas ne donne pas d'autre exemple. Je crois utile de signaler que s'il y en a deux, beaux et bien pointus, ça signifie que ce n'est pas une voie !



Au fond *l'Apéritif*, à droite secteur de la tentative. Mushrooms à gogo

C'est à peu près à ce moment qu'on entend crier " Relais !!! " sur un ton tel qu'on devine que Clément et Émilie ont atteint le dernier relais de *The Beauty* (sur une paroi au delà de la crête de *l'Apéritif* mais assez proche) et qu'ils ont donc surmonté la cinquième longueur tant redoutée. On en aura la confirmation le soir : ils reviennent tout rayonnants. Clément a réussi à surmonter ses appréhensions, et Émilie a suivi avec succès



The Beauty (L5)

une formation accélérée aux Dülfers en 6a.

Le lendemain les trois du *Pilier* ne sont pas redescendus mais ont pu heureusement nous rassurer avec leur mobile, et c'est à cinq que nous partons pour *Goldfinger*. Il est temps pour moi de voir ce qu'est une fissure typique du Wadi Rum en 5c. La fissure est très esthétique et se protège bien, ce sont plutôt les longueurs que nous avons inventées dans le socle qui donnent des émotions : la plupart des prises sont de grosses écailles fragiles. Dans les rappels de descente on voit apparaître en bas trois individus... qui répondent à nos Piiyouittt ! Tout le groupe est maintenant réuni pour quitter le village et partir vers le désert.

Il y a un certain nombre de camps disséminés dans le Wadi Rum pour héberger les touristes. Celui de Mohammed est à une environ six kilomètres du village pratiquement à l'un des " sunset points " répertoriés pour les touristes. Il se compose de deux grandes tentes bédouines, de cinq petites tentes, plutôt bungalows sur pilotis à deux places, et deux constructions en parpaings : un wc/douche nettement plus confortable que celui du village et une cuisine.



Le camp de Mohammed

Nous allons passer quatre nuits dans ce cadre de rêve. Le soir poulet-riz bien sûr, whisky bédouin (thé à la sauge), parfois des parties de cartes avec même le cuistot égyptien bien qu'il ne parle pas un mot d'anglais, et tous les soirs de grands fou-rires dès qu'on entend parler de couverture de survie ou d'un simple plouf, le tout dans un nuage de fumée, car il y a en permanence un feu au milieu de la tente.

Tous les matins, Mohammed ou un de ses frères vont nous déposer à l'attaque des voies et reviennent à une heure convenue, autour de seize heures. Un groupe de cinq va commencer par une autre voie incontournable *Merlin's Wand*,



Gumistes au pied de Merlin's Wand

fissure rectiligne de 160m, dans un mur sombre au nord, plutôt inquiétante.

Mais cette voie est tellement classique que toutes les écailles restées en place sont très solides, ce qui donne une escalade très plaisante même dans les bombements en 6a, 6a+. Le seul passage vraiment en fissure est la première longueur, un 6a soutenu délicat à protéger. Les trois autres vont se régaler vers *Runner up*, un secteur si beau qu'il fait la couverture du topo. Un beau dièdre fissure de trois longueurs et un dièdre de 50m à droite qualifié de " little gem " encadrent une belle dalle lisse avec des longueurs... équipées !!!

Le lendemain tout le monde va dans *Orange sunshine* voie D- de 300 m avec de belles dalles en bas mais peu soutenue ensuite. D'après mes calculs la voie a perdu une douzaine de prises après notre passage soit une et demi par grimpeur. Après l'arrivée sur l'arête il vaut vraiment la peine de poursuivre à gauche jusqu'au sommet (1/2 heure). La vue est splendide. On redescend ensuite vers un autre but de cette voie, la spectaculaire arche de Burdah.

Le soir Marie nous rejoint, pour faire le lendemain avec Mohammed et Fanny la *Sabbah's Road*, jolie voie bédouine.

Mais le matin il bruine. Mohammed propose un autre itinéraire plus court et très beau, le Kharazeh Canyon qui va donner à Marie l'occasion de faire son baptême de rappel dans une gorge sinistre sur 40m verticaux... sans se départir de son sourire ! De retour au camp en début d'après-midi, le soleil est revenu et un frère de Mohammed veut bien nous emmener, Émilie et moi, au pied de *Runner Up* histoire de voir les beaux dièdres. Arrivés au pied, rendez-vous est pris pour 16h. Je pars dans le dièdre, évite la fissure trop large au fond, pour une fine fissure dans la dalle à droite. Je pose un premier petit friend. Mais tout le long la fissure est plutôt étroite. Je vais donc alterner avec des stoppers. Stupeur puis... tremblements, ils sont restés à la tente. Je place mon dernier petit friend, puis quelques mètres plus haut un bon camalot n°2. Au dessus, un relais à quinze mètres (la voie est équipée pour les rappels) et toujours une fissure fine. Shit, dans la langue du topo et de nos chauffeurs. Entre deux maux, continuer sans

protection, ou descendre sur le camalot je choisis le deuxième. Ça tient... Le 4*4 n'étant pas près d'arriver on profite des broches en place pour faire les longueurs en dalle. Vers 16h le chauffeur arrive et accepte de faire l'aller-retour jusqu'au camp pour aller chercher les coinceurs pour me permettre d'aller récupérer le beau camalot presque neuf. Je repars dans le dièdre, arrive au camalot puis continue jusqu'au relais... sans trouver le besoin de rajouter un point. Il n'y avait pas lieu de faire tout ce cirque !!!

Le séjour au Wadi Rum tire à sa fin. Clément part un jour plus tôt avec Marie pour aller visiter Pétra qu'il a raté à l'aller. Nous partons à sept dans le 4*4, qui doit d'abord emmener un groupe au pied de *Purple Haze*. Il fait un bruit assez bizarre, de plus en plus bizarre et avance de moins en moins vite. Après nous avoir déposés, la roue avant gauche est totalement à plat et il n'y a pas de roue de secours. Il repart quand même avec François et Justin qui doivent rejoindre *The Star of Abu*, une très belle voie en fissures dans le secteur de *Merlin* donc assez loin. Le 4*4 ne fait que quelques centaines de mètres de plus mais grâce à un appel (le réseau passe bien au Wadi Rum) pour récupérer une roue et un ingénieux système de pierres glissées sous le châssis autour duquel on creuse le sable en guise de cric, et une course folle à près de cent à l'heure dans les dunes pour compenser les retards accumulés, nos deux compères auront le temps de faire leur voie

La nôtre, *Purple Haze*, est de niveau D, 300m, avec quelques 5b vraiment exposés, qu'on apprécie décidément très moyennement, mais avec de beaux passages et des couleurs extraordinaires. La descente est un nouvel exercice sévère de recherche d'itinéraire.

La période d'escalade est terminée. Pour ma part, l'épisode *Hammad's Road* a jeté un froid au départ, les facéties à *Al-Talamyah* et *Apéritif* n'ont rien arrangé et je n'ai commencé à me sentir acclimaté qu'à la fin du séjour. Pour un (même récent) retraité huit jours c'est un peu trop court et j'aurais volontiers grimpé quelques jours de plus.

Retour dans les pièces froides de la villa et aux Jardins de Babylone pour la dernière fois avant de rallier Aqaba sous un beau soleil. Étrange de se trouver tout à coup presque en Israël : Eilat et Aqaba se touchent. A côté de nos deux

plongeurs émérites, Justin et Émilie qui vont pouvoir rajouter sur leur carnet de plongée deux beaux spots, Fanny, François, Georges et moi endossons pour la première fois la combinaison, puis la ceinture de plombs et enfin la bouteille pour un baptême de plongée dans les extraordinaires fonds de la Mer Rouge : une variété de coraux et poissons incomparable avec ce que j'avais vu aux Antilles. Georges avait fait un baptême (à moins 30m!) il y a vingt ans et décide que finalement une fois ça suffit. Notre moniteur argentin nous tient François et moi chacun par la main, nous fait balader à -5 m, et pendant un temps je peux faire le signe " tout va bien " un cercle avec le pouce et l'index, quand subitement à chaque inspiration d'oxygène j'avale aussi un grande gorgée d'eau salée. J'avise le moniteur, avec un index agité qui pointe vers la surface et je peux enfin sortir la tête de l'eau et respirer un bon coup !! Ça ira mieux pour fin de la plongée, si ce n'est la désagréable surprise de se sentir peser 150 kg à la sortie. Fanny prend son tour ensuite, et je passerai la demi-heure qui suit juste avec mon masque à continuer d'admirer le spectacle.



Mer Rouge

Après l'épisode maritime on doit remonter vers Madaba par la route de La Araba qui longe la mer morte. Mais à la sortie d'Aqaba, notre chauffeur est arrêté par un des (nombreux) militaires patrouillant dans la région : la route est coupée par des manifestations provoquées par la hausse excessive du prix de la tomate ! Il faut revenir par la *Desert Highway* principale voie Sud-Nord. C'est une pseudo autoroute, avec des ralentisseurs très méchants et parfois très rapprochés, et actuellement bordée en continu de gros tuyaux noirs non encore assemblés qui vont bientôt alimenter en eau Amman en pompant

toutes les réserves (non renouvelables) du Wadi Rum !

Retour à Madaba base de départ pour un tourisme classique : les châteaux du désert, en particulier Qasr Amra couvert de fresques exceptionnelles, l'extraordinaire Jerash, la Pompéi du Moyen-Orient avec sa place ovale entourée de colonnes, ses deux théâtres, ses temples, le tout très bien conservé.



Jerash : la place ovale

Tout au nord une autre ville romaine, Gadara, avec des constructions mélangeant basalte noir et calcaire blanc, couleurs fantastiques au coucher du soleil, avec le Golan en face, le mont Thabor (le " vrai ") au fond et entre les deux le lac de Tibériade. On tente un petit crochet par la vallée du Jourdain pour le retour, mais à l'annonce d'un " check point " on fait un rapide demi-tour : Annie et moi avons laissé à l'hôtel nos passeports, et un contrôle dans ce secteur à la limite Israël, Syrie et Jordanie risquerait

sérieusement de nous faire rater l'avion qui part à deux heures du matin tout à l'heure.

Une heure plus tard nouvelle occasion de rater le décollage : entre les diverses indications données par la carte, les rares pancartes en caractères romains et le GPS, on tourne en rond dans Irbid, deuxième ville de Jordanie. Une demi-heure de ruelles, virages, sens interdits pour se retrouver au même point ! Changement de tactique, on ne suit que le GPS et on sort enfin de ce labyrinthe. Il paraît qu'Amman c'est pire : des amis de Fanny ont du affréter un taxi et le suivre pour arriver à sortir de la ville.

On profite aussi de Madaba pour deux dîners très réussis et faire nos emplettes. Le tour des petites boutiques du centre ville sera l'occasion de rencontrer des commerçants bien sympathiques. Si un tapis est trop long, on le coupe, si on n'arrive pas à se décider on peut venir sonner la nuit, etc. Ainsi Annie et Fanny repartent chacune avec une moitié d'un même tapis. Moi j'en aurai un autre avec enfin mon khéfier jordanien rouge en prime. Les deux tapis bédouins sont lourds, ajoutés à tout le matos (deux jeux de friends, deux cordes, etc.) mais ça passe tout juste pour l'embarquement. Cinq heures du matin, atterrissage à CdG.

Merci Fanny, on te doit des visites de sites magnifiques, de splendides escalades dans un cadre de rêve et des belles rencontres.



En complément sur la toile...

Site de Mohammed Hammad : <http://www.bedouinguides.com/>

Topos :

T. Howard *Treks and climbs in WADI RUM, JORDAN* Cicerone

A. Petit *Parois de légende* Glénat pp. 66-81

<http://wadiram.userhome.ch/> Topos de voies bédouines

<http://www.jordanjubilee.com/outdoors/trekking.htm> (W. Colonna)

<http://www.wadirum.net/routes/reclist.htm> (sélection commentée d'une vingtaine de voies)

Photos :

<http://picasaweb.google.com/bernard.commiot/>

<http://webmontagne.fr/jordanie2010/Jordanie%202010%202011.html> (site intéressant d'un groupe. Venu au Wadi Rum début 2011 avec infos pratiques, photos et une vidéo)

La carte de Palestine de Madaba :

<http://servus.christusrex.org/www1/ofm/mad/index.html> Chaque nom de lieu et la portion de mosaïque associée sont décrits en détail

Pétra et les Nabatéens : de très nombreux sites.



Bernard, Georges, Justin, Annie, Fanny, Clément, Émilie, François sous l'arche de Burdah